

Ils aident les réfugiés avec un simple panier

L'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne de Guérande a créé un système participatif unique. Au bout de la chaîne : un panier de provision pour deux familles de réfugiés.

Rencontre

Vendredi, à 17 h. L'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) de Guérande, basée à la ferme de Lévera, s'active.

À l'entrée du hangar, des dizaines de paniers débordent d'échalotes, de carottes, patates douces, salades ou encore de betteraves, en attendant patiemment leurs propriétaires.

Deux caisses, en particulier, sont mélangées aux autres. « **Ce sont nos paniers solidaires. Les familles de réfugiés les prennent comme n'importe quel autre amapien. C'est pareil** », commente Danièle Estay, à l'origine du projet avec Janine Declercq.

Des produits locaux et bios financés par la communauté

Deux familles de réfugiés sont arrivées dans la Presqu'île l'été dernier. Une Afghane, installée à Piriac-sur-Mer, et une famille irakienne, à Guérande. « **Cette idée de panier solidaire, évoquée avec les producteurs, a recueilli leur adhésion et aussi leur volonté de participer à l'action collective.** »

Pour financer ces dix-neuf paniers hebdomadaires de légumes, de fruits, de volailles, yaourts et de lait,



Saman et sa fille Léna bénéficient du panier solidaire depuis leur arrivée à Guérande. Cela leur permet, entre autres, de s'approvisionner gratuitement en lait.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

l'Amap leur a attribué une valeur moyenne de 20 €. « **Les soixante Amapiens donnent ce qu'ils veulent, ou peuvent. Un jour, une famille a donné 5 €, et s'est presque excusée car elle ne pouvait pas donner plus...** », raconte, émue, Danièle Estay. Le reste est pris en charge par les producteurs. « **Je donne la moitié du pain. Et je ne peux pas m'empêcher de rajouter des brioches,** sourit

Solène Goujon, paysanne et boulangère. **Je suis contente de faire quelque chose de concret : être confronté à la présence des familles donne envie de donner davantage.** »

« **Ici, je ne me sens pas comme un étranger** »

Saman et sa fille Léna (1) arrivent à la ferme, accompagnés d'Isabelle, une

Amapienne.

Le papa, pas encore tout à fait à l'aise avec la langue de Molière, compte sur sa fille pour tout interpréter en kurde irakien.

« **Ici, je ne me sens pas comme un étranger : tout le monde nous parle et nous connaît** », traduit sa jeune fille de 12 ans.

À l'abri dans ce hangar, la solidarité semble s'être tissée plus loin que dans le simple apport de nourriture.

« **Chacun apporte sa touche. Il y a des gens qui font de l'aide aux devoirs, ou aident pour les démarches administratives, etc.** », commente Isabelle, tout en échangeant son numéro de portable avec Saman.

Même son de cloche quand arrivent Mokhtar et Sahar, jeune couple afghan.

Les Amapiens les encerclent pour admirer le dernier de la famille, né il y a un mois. « **Ça nous fait plaisir. Tout le monde est très gentil ici, on nous aide beaucoup** », conclut le couple.

Pour rendre la pareille, les deux couples ont cuisiné des galettes des rois. À déguster tous ensemble.

Gaëlle COLIN.

(1) Prénoms d'emprunt.